

ensemença le sol, où il planta aussi quelques pommiers. L'exemple d'Hébert fut suivi par d'autres cultivateurs, parmi lesquels Guillaume Couillard, Abraham Martin et Robert Giffard, le dernier de ceux-ci possédant, dit-on, dès 1635, de vastes champs de blé, de pois et de maïs. Vers la même époque, dans le district de Trois-Rivières, Pierre Boucher se livrait à la culture des grains et des légumes et, en 1648, Pierre Gadbois et d'autres commencèrent à travailler le sol sur l'emplacement actuel de Montréal. La terre était possédée sous la tenure seigneuriale, semblable au régime de la vieille France, système qui semble avoir été favorable au développement de l'agriculture. De nombreux trappeurs ou coureurs des bois se fixèrent sur le sol pour en tirer leur subsistance et commencèrent à prendre le nom d'"habitants".

En 1667, il y avait 11,448 arpents de terre en culture et les cultivateurs possédaient 3,107 têtes de bêtes à cornes et 85 moutons. D'autres animaux domestiques de toutes sortes furent graduellement importés. Un recensement effectué en 1721 donne les statistiques suivantes: arpents sous culture, 62,145, en pâturage, 12,203; céréales récoltées: blé 282,700 boisseaux; orge 4,585 boisseaux; avoine 64,035 boisseaux; pois 57,400 boisseaux; maïs 7,205 boisseaux; lin 54,650 livres; chanvre 2,100 livres; tabac 48,038 livres. Il existait en outre à cette date 5,603 chevaux, 23,288 bêtes à cornes, 13,823 moutons et 16,250 pores dans la colonie.

Québec.—Pendant deux siècles et demi l'"habitant" n'a pas changé beaucoup sa méthode de culture; après avoir déboisé sa terre, il semait le blé et l'avoine entre les souches. Deux récoltes de cette nature étant moissonnées, le foin leur succédait pendant plusieurs années. Lorsque les souches étaient suffisamment pourries, le champ était labouré. La moitié de la terre était labourée pendant trois années consécutives et ensemencée en céréales et en racines, l'autre moitié étant réservée à la production du fourrage. De trois ans en trois ans, la partie ayant produit des céréales était mise en foin et *vice versa*. Comparativement à l'étendue de la ferme, les animaux étaient en petit nombre. Cette méthode n'était pas très scientifique, mais le sol était si riche que les récoltes de grains, de racines et de foin étaient toujours abondantes, à tel point qu'en 1749 on exportait du blé, de la farine et des pois. On a fait du beurre et du fromage dès l'apparition du bétail; le sucre d'érable fut l'un des produits réguliers de la ferme depuis 1690 et les pommes de terre furent récoltées pour la première fois en 1758.

La période qui suivit la conquête de Québec par l'Angleterre et qui s'écoula entre 1760 et 1850 fut critique pour l'agriculture, les classes gouvernementales étant beaucoup trop absorbées par la politique pour s'en occuper. Cependant, le peuplement des cantons de l'est fut commencé en 1774 par les Loyalistes de l'Empire-Uni, qui amenèrent leur bétail. Ces colons reçurent des terres, qui leur furent concédées en toute propriété (en libre et commun soccage). Ces établissements progressèrent et furent plus tard renforcés par des Canadiens-Français, qui abandonnèrent les seigneuries.